title : Journal de l’Empire (1809-09-30), Théâtre français, *Le Tartuffe*.

creator : Julien-Louis Geoffroy

editor : OBVIL

copyeditor : Charlotte Dias (OCR et stylage sémantique)

publisher : Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL

issued : 2016

idno : http://obvil.paris-sorbonne.fr/corpus/journaldelempire/1809/theatrefrancais/le-tartuffe

source : Journal de l’Empire, Paris, Lenormant, 30 septembre 1809.

created : 1809

language : fre

# Le Théâtre français. Le *Tartuffe* et *les Rivaux d’eux-mêmes* ; pour le début de Mlle Bognaire.

Voici une aspirante aux faveurs de Thalie ; qu’elle soit la bien venue ; la déesse ne peut avoir trop d’aimables suivantes pour égayer et embellir sa cour. La débutante à choisi, comme les autres, pour son premier essai, le rôle de Dorine : c’est le plus beau de l’emploi des soubrettes, de même que Tartuffe est la plus belle des comédies de caractère. Il y en a qui se plaignent que les débuts usent le *Tartuffe* ; quoique le temps des faux dévots soit passé la pièce est si parfaite sous le rapport de l’art, qu’on ne peut jamais se laser de la voir ; il n’y a que les auteurs, qui soient lésés par ces fréquentes représentations du chef-d’œuvre de Molière. Le public, imbu de ces beautés du premier ordre, devient plus difficile et plus sévère pour les nouveautés.

Mlle Bognaire a de la taille, de la figure et de la jeunesse. On pourrait insister avec justice sur ces avantages, plus importants qu’on ne croit, et qui du moins sont un grand ornement pour celles qu’on regarde comme plus essentielles. Je lui ai trouvé plus d’aisance et de tenue qu’on ne pouvait en attendre d’une novice qui n’a paru encore sur aucun théâtre. Elle dit naturellement, et entend bien ce qu’elle dit : ses tons sont justes ; et s’ils ne sont pas toujours assez fermes, il faut en accuser l’embarras d’une première entrevue avec le public. Son organe n’est pas sans reproche ; mais ce n’est pas la faiblesse qu’on peut lui reprocher, c’est la qualité du son : cette qualité deviendra meilleure et plus agréable, quand l’actrice aura pris assez d’assurance pour affermir et animer davantage sa prononciation ; du reste, on a parfaitement entendu tout ce qu’elle a dit dans le *Tartuffe*. La manière heureuse et piquante dont elle a rendu plusieurs endroits du rôle de Dorine, annonce une aptitude et des dispositions qui n’attendent, pour se développer, que l’habitude et l’exercice. Il ne lui a manqué dans ce rôle que ce que la peur excessive ôte infailliblement : la chaleur et la force ; mais ce qu’elle a montré de moyens au milieu de ce trouble, suffit pour bien augurer de ce qu’elle pourra faire dans une situation plus libre.

Certains auditeurs du parterre n’étaient pas venus dans des intentions très pacifiques : on a pu s’en apercevoir à quelques sons très légers et très doux qu’ils ont tirés d’un instrument fort aigre, et qui, en se fortifiant, seraient devenus des cris de guerre, s’ils avaient eu pour eux l’air du bureau ; mais l’immense majorité de l’assemblée se trouvant d’un autre avis, elle a, par son suffrage, arrêté ces fâcheux préludes ; et les applaudissements que Mlle Boguaire a reçus, peuvent être regardés comme francs et de bon aloi.